

Eric Raoult : « Hollande est un fromage à pâte molle ! »

Le député de Seine-Saint-Denis, membre de la Droite populaire affiche sa fidélité à Nicolas Sarkozy qu'il veut aider pendant sa campagne

Eric Raoult n'a pas perdu son sens de la formule. A coup de petites phrases, l'ancien ministre « flingue » la gauche, défend bec et ongles Nicolas Sarkozy et veut faire de la Droite populaire le meilleur rempart contre le Front National. Décapant...

Le viol et le meurtre de la jeune Agnès relancent le débat sur le suivi judiciaire des mineurs délinquants. Votre position ?

Tout ce que nous avons pu dire sur les peines planchers, les délinquants sexuels, etc. depuis le début du quinquennat trouve aujourd'hui sa justification. Nous avons argumenté et dit au Parlement qu'il fallait absolument trouver une solution. Quand j'entends Jean-Pierre Rosenczveig, président du tribunal pour enfants de Bobigny avec qui j'ai débattu à de multiples reprises, dire qu'il ne faut pas donner le *curriculum vitae* d'un élève condamné aux responsables scolaires, je trouve que c'est scandaleux.

Doit-on alors modifier la loi ?

Mais cette affaire n'est pas qu'une question de politique pénale, c'est aussi une question de protection sociale. Dès que j'ai entendu ce qui s'était passé à Chambon-sur-Lignon, j'ai envoyé des SMS à tous mes potes du gouvernement pour dire attention, ça me rappelle l'affaire du papy d'Orléans avant la présidentielle 2002. C'est un dossier pénal qui peut avoir des répercussions politiques sans commune mesure... Si on modifie la loi, mais qu'on ne l'applique pas, ça veut dire qu'on ne sert à rien !

Que pensez-vous de la proposition de Marine Le Pen



Eric Raoult : « Les députés de la Droite populaire sont des maousses costauds ». (Photo Reuters)

d'organiser un référendum sur la peine de mort si elle était élue ?

Il y a le responsable et le citoyen. Le responsable dit ce n'est pas possible et elle le sait très bien car on est corsetés par l'Europe ; le citoyen dit qu'il faut écarter de la société ce type d'individus. L'envoyer sur l'île du Diable à côté de Cayenne ou aux Kerguelen, mais en tout cas pas le laisser dans un collège. La peine de mort c'est le passé. Mais la peine irrémédiable, capitale, inexorable, ce ne doit pas être le passé.

La sécurité sera-t-elle au centre des thèmes de campagne ?

Oui, évidemment, et il faut dans ce

domaine trouver une forme d'unité nationale et un consensus pour trouver des solutions qui nous préservent de tels drames.

La Droite populaire à laquelle vous appartenez peut-elle « frayer » avec le Front national ?

Non. La Droite populaire c'est d'abord la fidélité à Nicolas Sarkozy. Les gens qui sont les plus critiqués par le Front national, ce sont les élus de la Droite populaire. Car on est un peu un rempart contre eux. Le Front national met en exergue des vrais problèmes, mais sans apporter de solutions. Ce que nous, nous essayons de faire c'est, dans la fidélité à

Sarkozy, de se souvenir du projet de 2007, de le réactualiser pour l'emporter au printemps prochain.

Quel rôle votre courant doit et peut-il jouer dans la future campagne de Nicolas Sarkozy ?

On est des « maousses costauds », en l'occurrence on tient bon, on ne doute pas. On est en première ligne pour défendre le Président et on ne se cache pas derrière notre petit doigt. On est des soldats, plus que des barons.

Sarkozy est-il toujours le meilleur candidat de la droite ?

Oui. Les gens savent que lorsque ça tanguait il vaut mieux avoir déjà fait ses preuves...

Allez-vous vous impliquer dans cette campagne ?

Je fais partie des députés relais qui expliquent ce qu'on a fait dans notre bilan de mandat. Je fais aussi partie du groupe Riposte avec Brice Hortefeux, c'est-à-dire ces petits soldats qui montent au front en francs-tireurs pour rappeler un certain nombre de choses à la gauche. Et puis, confiance, j'ai fait mon service militaire avec Nicolas Sarkozy il y a trente ans, ça crée des liens...

Que craignez-vous le plus chez François Hollande ?

Son socialisme qui peut faire oublier qui il est ! Mais je pense que le costard est quand même un peu grand pour lui... Il nous faut un président qui a des cicatrices, qui tient bien au vent alors que Hollande c'est un fromage à pâte molle...

PROPOS RECUEILLIS
PAR CHRISTIAN HUAULT
chualt@nicematin.fr

La phrase

Les 500 parrainages ?
« Un puissant outil de manipulation politique qui permet aux partis du système de choisir les candidats. »

Marine Le Pen
candidate
du Front
national



Le retour

Eva Joly se déchaine. – Après quinze jours d'éclipse dus à un accord tumultueux entre Europe Ecologie-Les Verts (EE-LV) et le Parti socialiste, la candidate écologiste, Eva Joly, est revenue, hier, dans la campagne en tirant à boulets rouges sur les socialistes. Dans un entretien publié par *Le Monde* daté du jour, l'ancienne juge d'instruction n'approuve pas l'accord conclu et a des mots durs pour les socialistes qualifiés « d'archaïques » et qui, à ses yeux, peuvent être soupçonnés d'être les « marionnettes » de la filière nucléaire.
« [Je suis] plus décidée que jamais à porter le mandat que j'ai reçu lors des primaires de mon parti. Je veux réussir le rendez-vous entre la France et l'écologie », dit-elle au *Monde*.
Eva Joly critique le rôle du géant du nucléaire Areva, qui a admis être intervenu auprès du PS au sujet d'un paragraphe de l'accord sur la reconversion de la filière du retraitement et du combustible, retiré puis maintenu avec des précisions.
« J'ai été outrée, scandalisée, de l'intervention d'Areva dans les discussions avec le PS. Faire connaître un point de vue est une chose. S'immiscer dans la vie démocratique pour réécrire un paragraphe d'un accord entre partis en est une autre », dit-elle. « Je ne me tairai pas, car je ne suis pas une femme sous influence. »
Des propos qu'elle a réitérés sans ménagement, hier soir, dans le 20-H de France 2. Un débat sur le nucléaire avec le ministre de l'Industrie, Eric Besson, est programmé le 30 novembre.

Petites histoires de campagne

Un p'tit geste monsieur le Maire...

« Allez, monsieur le Maire, à votre bon cœur, un petit geste de rien du tout... » Au Congrès des maires de France qui s'ouvre à Paris, la chasse aux signatures est ouverte. Sept mille élus réunis en un seul lieu, c'est cadeau pour les candidats à la présidentielle. Tous ceux qui peinent à réunir les fameux cinq cents parrainages sont sur le coup. Ça change des tournées éreintantes au fin fond de la France. Où, après six rendez-vous annulés et trois heures de route pour enfin le rencontrer, le maire de ce tout petit village vous déclare que finalement, non, il a bien réfléchi. Il vous

trouve bien sympa mais il ne vous donnera pas sa signature... Tandis qu'au congrès des maires, c'est tout confort. Au pire quelques centaines de mètres à parcourir dans la journée, mais à l'abri des intempéries, buffet « petit-déj' » en prime. Et même récalcitrant, l' élu, coincé entre quatre murs, peut difficilement vous échapper. Il ne va tout de même pas faire sa mauvaise tête devant tous ses collègues et la presse : il acceptera au moins un brin de conversation. La cible de choix : le maire d'un petit village sans étiquette que l'on pourrait bien appâter au nom de la dé-

mocratie. Avantage : cet élu-là est rarement cerné par une horde de conseillers. Hélas ! il rechigne souvent, il a eu de « mauvaises expériences », ses administrés lui tiennent encore rigueur d'un parrainage détonnant en 2007... « Ah ! si seulement les signatures pouvaient rester secrètes ! » soupirent certains. On peut en conclure que dans ce cas-là, ils s'en donneraient à cœur joie... Jacques Péliissard, président des maires de France, a peut-être la solution. Pourquoi pas deux parrainages par élu ? Ça en ferait des heureux !

M.M.

